

la déformation à la base de l'ordre

à propos des tableaux d'helen von burg, zvi szir 2010:

les tableaux striés d'helen von burg naissent d'une série de décisions précises. une peinture qui se développe selon deux paramètres : des décisions (format, taille, support, orientation des stries, etc.) et une sensation ou perception vive, tactile (des couleurs et nuances exactes qui ne demandent pas de justification et ne suivent aucun schéma précis, des rapports se construisant entre les couleurs, des intervalles, des rythmes). à ces deux paramètres déterminants s'ajoute un élément fortuit que l'on appelle hasard, accident (savoir-faire ou habileté) ou abandon de l'idée initiale ; appelons-le tout simplement spontanéité (dans la mesure où elle peut être conçue comme la « précision à la vitesse de la lumière »).

voici donc le champ d'interaction principal, un jeu entre le concept (une idée précise) et la perception (l'évaluation à vue d'œil) dans lequel intervient une « carte sauvage », une de celles qui changent constamment de rôle, qui poussent le jeu au-delà des limites convenues. **le caractère rigoureux de la réduction, du minimalisme est ainsi détourné par un troisième élément qui le transforme pour faire naître la base du tableau.**

oui, la base du tableau. sous sa surface apparente, il y a autre chose, souvent très manifeste, mais presque impossible à distinguer de la peinture. parfois c'est un ancien tableau, et la plupart du temps, dans la série « rythme » en particulier, ce sont des étoffes : un tissu industriel imprimé, strié, s'impliquant dans le jeu des couleurs, ressemblant à une peinture, et qui crée un rythme fondamental de l'œuvre.

un tissu à impressions en couleur, pas pour faire de l'art, mais destiné à créer des vêtements, des rideaux, des housses de meuble et autres. avant la peinture pure, l'abstraction et les stries puristes, il y a d'autres stries, des stries ready-made « utiles ». mises à profit, elles participent, transmettent un rythme, sont la répétition, l'inspiration du coloris, de la largeur, de l'orientation et de la forme des stries. ces œuvres semblent prétendre à une quotidienneté au même titre qu'un souvenir laissé de côté, ce qui joue un rôle primordial dans la formulation de l'œuvre : c'est la déformation originelle.

la conception autonome de la peinture abstraite rencontre un coloris extérieur, étranger, imprimé, choisi de telle façon qu'il puisse servir de support textile à la peinture. le caractère textile des étoffes imprimées se manifeste là où les courbures et les déformations des stries créées avec intention en tendant la toile sur le châssis, sont évidentes. les lignes droites devenues courbes apparaissent sous les stries telles des vagues rebelles – **un hasard qui joue avec le projet.**

la déformation des stries ready-made n'est qu'une des nombreuses déformations que l'on peut découvrir sous le jeu rigide des stries peintes. quand la rigueur de la conception rencontre le savoir-faire de l'artiste peintre, quand un effort concentré pour « suivre exactement la ligne » est mis en œuvre, **l'œuvre commence à vibrer, au-delà du visuel, entre geste mécanique et picturalité.**

des couleurs qui entrent en rapport avec d'autres couleurs et se libèrent du carcan de la règle pour créer une expérience sensorielle profonde. **la mesure précise de la composition du tableau, la clarté et la régularité se mettent au service du rythme, du timbre, de la danse des couleurs.** telle une danse géométrique courtoise, la forme sert de cadre à une intensité qui ne peut s'accumuler et s'accroître que si le récipiendaire est suffisamment rigide. **les stries en surface servent de « papier d'emballage cadeau » pour extérioriser un concentré d'énergie visuelle et spirituelle, un cadeau qui vibre de façon inquiétante dans son emballage.**